

# « La Cheminée du roi René »

suite en sept mouvements pour quintette à vents composée en 1941 par

**Darius Milhaud.**



Darius Milhaud



Statue du « bon roi René » à Aix-en-Provence

Dans l'esprit des Nouveaux Programmes de 2008, l'Histoire des Arts fait son entrée dans l'enseignement humaniste et artistique. Une demande institutionnelle forte est faite de permettre aux élèves d'entrer en contact avec les œuvres d'art, avec les artistes et de s' « accaparer » les structures culturelles de proximité.

Depuis de nombreuses années maintenant, je vous invite à des concerts que j'organise pour vous dans cet esprit, vous mettant à disposition un document pédagogique qui vous aide à préparer vos élèves afin de leur faire profiter au mieux de ces moments. Je vous remercie de vous être inscrit dans cette dimension, vous souhaite une bonne lecture de ce document et une bonne préparation de vos élèves.

Je suis particulièrement demandeur de recevoir après le concert quelques traces de vos travaux avec votre classe

Le contexte historique, l'intérêt musical de l'œuvre permettront à chacun d'entre vous d'entrer dans la préparation du concert par la voie de son choix.

- Qui est intéressé par le cinéma pourra proposer quelques extraits de films relatant de la vie de château (tournois - fêtes - amour courtois - ...)
- Qui est intéressé par l'architecture et l'histoire pourra, par la lecture de récits, par l'observation de photos, de documents anciens, d'enluminures, d'œuvres d'art, aborder cette thématique.
- Qui est davantage intéressé par l'écoute d'œuvres pourra faire découvrir les instruments particuliers du Moyen Age ou de la Renaissance, pourra faire écouter des œuvres de troubadours, de musiques de cour.
- Qui souhaite développer la pratique de l'informatique pourra faire faire des recherches sur Internet, ...
  - Qui souhaite faire découvrir les danses pourra proposer quelques séances en EPS.

Plusieurs portes vous sont donc ouvertes. L'essentiel est de mettre les enfants dans un contexte de réflexion, de découverte, de leur ouvrir les oreilles. Faites-leur écouter des extraits d'œuvres (celles du CD ou d'autres que vous trouverez) en leur faisant prendre conscience que la musique exprime des sentiments, des émotions, mais peut aussi servir de support à des événements (marche triomphale - musique d'ambiance - bal - ...)

Comme à l'habitude, ce dossier se veut informatif pour les enseignants, vous laissant le choix de votre démarche de préparation des enfants à la séance. En tout état de cause, il ne s'agit pas de vouloir aborder toutes les pistes proposées. Choisissez un domaine dans lequel vous vous sentez à l'aise, osez peut-être une écoute nouvelle, en vous aidant des pistes données dans ce document.

**Attention** : Il me paraît important de ne pas faire écouter - avant le concert - « la cheminée du Roi René » afin d'en laisser la surprise aux élèves. Leur faire découvrir d'autres pièces sera largement profitable. C'est après le concert que je vous conseille d'exploiter l'œuvre que vous trouvez sur le CD.

## SOMMAIRE du document

1. Genèse de l'œuvre	page 4
2. Biographie de Darius Milhaud	page 5
3. Structure de l'œuvre	page 6
4. Le Roi René et le château de Tarascon	page 7
5. Les armoiries	page 9
6. Une œuvre d'art : un triptyque	page 10
7. les instruments du quintette à vent	page 12
la flûte traversière	page 13
le hautbois	page 14
la clarinette	page 15
le cor	page 16
le basson	page 17
8. Analyse sommaire des œuvres du CD	
Praetorius Dances	page 18
Respighi Suite de danses anciennes	page 19
Stravinsky Pulcinella	page 20
Poulenc Suite française	page 21
9. Contenu du CD et liste des pages	page 22

## I. GENESE de l'ŒUVRE

Du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècles, quand les troubadours fleurissaient dans le sud de la France, une des plus fameuses « cours d'amour » fut celle du Roi René de Provence (1409 - 1480)

Il fut tant apprécié par ses sujets que plusieurs siècles plus tard, son nom est aussi populaire et son art aussi vivant à Aix en Provence, sa ville, que de son temps. Il avait l'habitude de s'asseoir tous les jours au même endroit, quelque soit le temps, au soleil ou en plein vent. Cette place, aujourd'hui un boulevard, est appelée en hommage « la Cheminée du Roi René ».

Cette suite pour quintette à vent a été adaptée de la musique écrite par le compositeur en 1939 pour le film *Cavalcade d'amour* de Raymond Bernard. Le scénario de Jean Anouilh et Jean Aurenche a pour cadre la cour du roi René d'Anjou au XV<sup>e</sup> siècle et conte trois histoires d'amour mises en musique par les compositeurs Milhaud, Honegger et Desormière.

Réalisateur : Raymond Bernard	Scénariste : Jean Anouilh
Musique : Roger Désormière, Arthur Honegger, Darius Milhaud	
Costumes : Georges Annenkov	Genre : Drame historique
Date de sortie : 17 janvier 1940	Durée : 100 minutes



Ce film est le récit d'une malédiction qui pèse, trois siècles durant, sur le château de Maupré et ses habitants.

**1639** - Le château de Maupré est en liesse; de grandes fêtes se préparent pour lesquelles une troupe de comédiens ambulants a été conviée.

La jeune héritière du nom va se marier, et, seule, elle verse des larmes au milieu de l'allégresse générale. L'époux qu'on lui impose est une sorte de monstre, un nabot ridicule et, de plus, idiot. Éperdue, Julie de Maupré, remarque parmi les baladins le jeune premier Léandre, charmant et de bonne tournure. Aussi s'enfuit-elle avec lui, la nuit même de ses noces.

On les rattrape, Léandre est tué sauvagement et Julie, à demi-morte de chagrin et d'horreur, est ramenée à son mari.

**1839** - En pleine période romantique, le fringant comte Hubert est sur le point d'épouser sa cousine, la sage Léonie. Les préparatifs de la cérémonie regroupent les couturières et une cousette arrive de Paris. Elle s'appelle Juliette. Elle est fraîche, charmante et point sottée. Le malheur veut qu'ayant jeté un regard sur le futur époux, elle s'en éprenne aussitôt. Hubert est plein de gentillesse mais Juliette n'appartient pas à son monde.

Monseigneur de Maupré, un prélat onctueux, essaie de faire comprendre à la tendre enfant que c'est une mésalliance. Juliette courbe la tête. Lors de la messe de mariage, quand Hubert passe l'anneau au doigt de Léonie, la cousette meurt de chagrin.

**1939** - Le château a changé de mains. Le riche banquier Lacouret l'a acheté. M. Lacouret veut que sa fille Junie épouse un fils de famille. Un parti intéressant s'offre en la personne de Georges Dupont-Dufort qui souhaite se marier pour rétablir les finances paternelles compromises. Les jeunes gens se plaisent, mais se cabrent à l'idée d'un mariage de raison. L'amour pourtant va triompher grâce à un subterfuge des deux pères.



## II. BIOGRAPHIE du COMPOSITEUR



### MILHAUD Darius 1892 – 1974

montre des dons précoces et apprend très jeune le violon. Il entre en 1909 au Conservatoire de Paris. Engagé comme secrétaire par Paul Claudel, nommé ministre plénipotentiaire à Rio, il l'accompagne au Brésil et y découvre le folklore sud-américain et les rythmes exotiques. Revenu à Paris, il est associé au Groupe des Six (avec George Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre) rassemblé autour de Cocteau. →



C'est l'époque où il écrit son œuvre très connue « un *Bœuf sur le toit* » (écouter CD), très influencée par sa découverte du jazz, lors d'un séjour aux États-Unis, en 1923.

Voyageant énormément, il partage son temps entre la composition et l'enseignement. En 1940, fuyant les nazis, il repart pour les États-Unis, où il enseigne jusqu'en 1971. L'arthrite qui le paralyse peu à peu ralentit à peine son activité incessante.

Cas rare en ce siècle, Milhaud laisse une œuvre proprement gigantesque : plus de 450 œuvres dans tous les genres, illustrant toutes les formes et jouant de toutes les combinaisons instrumentales (« opéra-minute », « symphonie miniature »).

(pour l'anecdote, il est parent de Marcel Dassault.)

Œuvres intéressantes à découvrir (voir entre autres sur le CD joint) :

**Le bœuf sur le toit**  
**Le Carnaval d'Aix ;**  
**Suite provençale ;**  
**Suite française ;**  
**Scaramouche**  
**Concerto n°1 pour deux pianos ;**  
**Concerto pour harpe**

### III. STRUCTURE de l'OEUVRE

Les sept mouvements de la suite écrite pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson portent les titres de :

**Cortège** Au-dessus d'un thème marqué par une pulsation lente et des notes posées régulièrement, la mélodie passe d'un instrument à l'autre (hautbois - flûte - clarinette cor)

**Aubade** ambiance calme et sereine à la flûte et la clarinette

**Jongleurs** les petites notes très rapides jouées par le hautbois traduisent bien les mouvements rapides des jongleurs en action. Des traits rapides en montée ou en descente signalent d'autres jeux des jongleurs ( petites balles lancées en l'air). Reconnaître la phrase du hautbois reprise par la flûte.

**La Maousinglade** (nom d'un hameau dans lequel Milhaud avait une maison). Atmosphère étrange indiquée par le rythme qui court tout au long de la pièce (note courte suivie d'une longue). Cette discrète sarabande sur un rythme de hautbois est particulièrement entêtante. Vers 0'40, le rythme s'accélère un peu, très furtivement puisque l'ostinato reprend le dessus. La fin de la pièce est pesante et inquiétante. On pourrait imaginer le cadre de ce hameau lugubre, peu éclairé.

**Joutes sur l'Arc** (l'Arc est le nom d'une rivière près d'Aix en Provence que Cézanne peint dans ses « Baigneuses » - les Joutes sont les tournois nautiques)

Ambiance contrastée. Le rythme et les ornements de style Renaissance ramènent un peu de gaieté. La phrase musicale passe d'un instrument à l'autre et donne une fraîcheur typique d'une fête mais aussi l'impression de la lutte sportive entre différents personnages.

**Chasse à Valabre** (Valabre est un vieux château près d'Aix où le Roi René avait l'habitude de s'entraîner à la guerre.) Le rythme est caractéristique des sonneries de chasse, mais également du galop des chevaux. La mélodie aigue, à la flûte est une sorte d'appel. Le thème 1, est repris une fois à l'identique et réentendu par sa rythmique propre à la fin.

**Madrigal nocturne** final, calme et reposé, très néo-classique, conclut cette suite sur une touche mélancolique. Ambiance calme de fin de journée.

La durée d'exécution des mouvements, très brefs, alternant « des pages nonchalantes et d'autres très vives », est de moins d'une minute pour le plus court et de trois minutes seulement pour le plus long, de sorte qu'à la première écoute, l'œuvre donne plutôt l'impression d'une pièce unique, d'un seul souffle, et ce d'autant plus que l'atmosphère musicale est très comparable d'un mouvement à l'autre. Au total, l'exécution de *La Cheminée du roi René* dure environ treize minutes.

La « Cheminée du roi René » est l'une des œuvres de Darius Milhaud les plus connues du public et compte parmi les pièces de musique de chambre les plus populaires du XX<sup>e</sup> siècle inscrites au répertoire des formations de quintette à vents.

## IV. HISTOIRE du ROI RENE

Le château et la cour du roi René d'Anjou, comte de Provence, étaient situés à Aix-en-Provence, ville dont est originaire Darius Milhaud qui fut toujours fasciné par l'histoire du roi, son code de chevalerie et les joutes légendaires qui se déroulaient à la cour. Le compositeur étudia quelques manuscrits musicaux d'époque mais l'écriture de *La Cheminée du roi René* fut peu influencée par ce travail et l'œuvre reste caractéristique de la musique de Milhaud.

### le ROI RENE et le Château de TARASCON

Beau-frère du roi de France CHARLES VII, il combattit dans l'armée royale contre les Anglais pendant la guerre de Cent Ans. Après avoir tenté à diverses reprises de reconquérir sans succès son royaume italien sur son concurrent Alphonse d'Aragon (1442), par des guerres aussi inutiles que ruineuses, tous ses projets échouent piteusement. Il se fixe en Provence en 1471 et y entretient une cour fastueuse. Ses hommes de confiance, ses grands officiers appartiennent essentiellement à la noblesse angevine et lorraine dont il est issu, les Provençaux sont en minorité et occupent les fonctions subalternes.



Soldat courageux, piètre stratège et politique médiocre, il mènera une existence somptueuse et dispendieuse. La Provence fera seule face à un volume considérable de dépenses. Malgré cela, grâce à la tranquillité revenue, la vie économique prospère, l'élevage ovin se développe accroissant les exportations de laine et de peaux. L'installation de colons piémontais compense le dépeuplement en Provence orientale.

Le roi René a contribué à l'essor de la vie économique en Provence, il s'intéressait aux progrès de l'agriculture et de l'élevage « de tant que le peuple est plus riche, le trésor royal est plus grand », il développa le commerce avec les états voisins et initialisa le percement d'un tunnel sous le mont Viso au col de la Traversette pour passer en Piémont.

Amateur d'art, de fêtes et des plaisirs de la table, il fut un mécène généreux pour les artistes, les architectes et les poètes. Il essaya avec moins de succès d'imposer aux étudiants provençaux la fréquentation de l'université d'Aix, créée en 1409.

Une légende, née au début du XVI<sup>e</sup> siècle et enrichie pendant 3 siècles, fera de ce prince avide « le bon roi René » et du fastueux mécène un bonhomme simple. Angevin, donc français, le roi René détestait l'huile d'olive. Il ne fut jamais vraiment provençal. Il fut le dernier souverain indépendant de la Provence.

Il mourut le 10 juillet 1480, son successeur CHARLES III disparut peu après, à la grande satisfaction du roi de France LOUIS XI qui hérita de la Provence, tant convoitée, en 1481.



roi René.

**le château** Sentinelle accrochée aux rives rocheuses du Rhône, le château de Tarascon a surveillé, pendant des siècles, les confins du comté de Provence, face aux terres des comtes de Toulouse puis des rois de France. Les Provençaux ont sans doute tôt reconnu la valeur stratégique de cette puissante assise de pierres avancée dans le fleuve et gardant, dès l'Antiquité, une commode traversée. À la poursuite de l'évanescence couronne de Naples et de Sicile, les ducs d'Anjou ont réussi à s'assurer durablement le comté de Provence. Comme les châteaux d'Angers et de Saumur dans leurs domaines de la Loire, Tarascon marque dans la pierre l'enracinement de ces ambitieux Valois dans les terres du Midi. Il s'impose comme l'un des plus illustres monuments de la vallée du Rhône, à l'instar du palais des papes en Avignon, des forteresses de Villeneuve-lès-Avignon ou de la tour de Constance à Aigues-Mortes. Ses appartements, bien conservés et adroitement restaurés, reflètent encore la vie quotidienne, le décor intime et les goûts de son hôte le plus célèbre, le

## Description du château :

La forteresse que nous voyons aujourd'hui, a été édifée à partir de 1400 par Louis II d'Anjou. Elle fut transformée en un somptueux palais Renaissance sous l'impulsion de son fils, le Roi René.

Le château, d'un contraste architectural saisissant, est à la fois forteresse et palais Renaissance.

La forteresse s'affirme par une enceinte qui protège la basse cour, dominée par les hautes murailles austères du logis seigneurial; l'ensemble est couronné de mâchicoulis. Ce sont autant d'éléments de l'architecture militaire qui évoquent des temps troublés.

A l'intérieur de l'enceinte, le château est séparé en deux espaces distincts, le logis seigneurial et la basse cour. La basse cour abritait les communs.



La résidence princière s'organise autour de la cour d'honneur nettement marquée par la Renaissance. Les façades sont rythmées par de larges fenêtres à croisées qui augmentent la luminosité et l'agrément des pièces.

La tourelle d'un escalier à vis, ajourée sur toute sa hauteur, s'élance jusqu'à la terrasse sommitale d'où l'on peut admirer un magnifique panorama.

Dans l'aile Ouest, les plafonds à caissons de la salle des festins et du salon du Roi, se couvrent d'un riche décor pictural. Au dernier étage, la salle d'audience est voûtée d'ogives pour soutenir la terrasse.

L'aile Est abrite les appartements de la Reine. Tout témoigne, dans ce château, de la magnificence et du raffinement du prince angevin.

La construction est activement poussée jusqu'à la fin de 1403. Louis II peut y accueillir le pape avignonnais qu'il vient de reconnaître. Très avancé, le château n'est cependant pas terminé.

Sa construction est suspendue par le départ de Louis II pour l'Italie. De 1428 à la mort de Louis II (1435), les travaux de reconstruction reprennent et, sous l'impulsion de son fils, le Roi René, le château se transforme en un somptueux palais Renaissance.

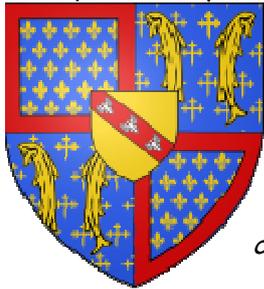
C'est de cette époque que datent les ornements de la cour d'honneur : loggia, niches, statues, porches, décoration d'arcade, salle dite "des chantres". **Le roi donne des fêtes éblouissantes et la première année, il offre une réception somptueuse à son neveu, le futur roi Louis XI.**



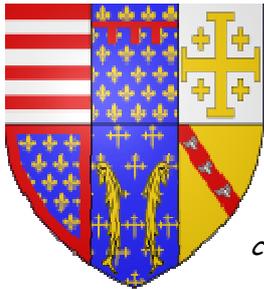
En 1449, le château mesure 130 mètres de long sur 36 de large et s'appuie sur un rocher taillé à pic qui prolonge jusqu'au fond des douves la forme des tours et des murs.

## V. ARMOIRIES

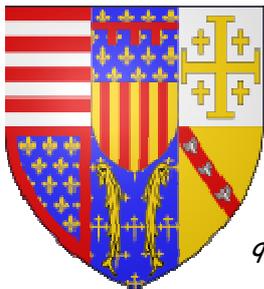
Les armoiries de René d'Anjou ont évolué au cours du temps en fonction de ses fortunes et infortunes, ainsi que de ses prétentions.



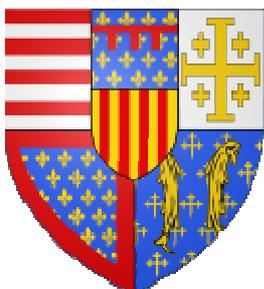
En 1420, il épouse Isabelle de Lorraine, héritière du duché de Lorraine, et son oncle le duc de Bar le désigne comme son successeur : il adopte un écartelé entre l'Anjou et le Barrois et met la Lorraine en abîme, ce qui donne : *écartelé, en 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lys d'or et à la bordure de gueules, en 2 et 3 d'azur semé de croisettes d'or et aux deux bars d'or. Sur le tout, d'or à la bande de gueules chargé de trois alérions d'argent.*



En 1434, son frère Louis III meurt, suivi en 1435 de la reine Jeanne II de Naples, laquelle l'avait désigné comme héritier. René reprend alors à son compte leurs prétentions : Son écu est divisé en 6 parties, chacune correspondant à la Hongrie, la Sicile, Jérusalem, Anjou, Bar et Lorraine, ce qui donne : *coupé et tiercé en pal, en 1 fascé de gueules et d'argent, en 2 d'azur semé de lys d'or et au lambel de gueules, en 3 d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même, en 4 d'azur semé de lys d'or et à la bordure de gueules, en 5 d'azur semé de croisettes d'or et aux deux bars d'or et en 6 d'or à la bande de gueules chargé de trois alérions d'argent.*

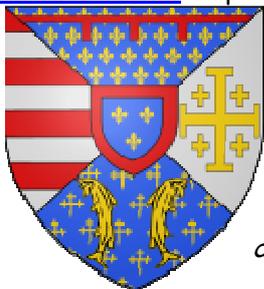


En 1443, sa mère Yolande d'Aragon meurt, lui léguant ses prétentions sur le royaume d'Aragon. Elle était la fille unique du roi Jean I<sup>er</sup> d'Aragon, mais le trône était passé au frère cadet, puis au fils d'une des sœurs de Jean I<sup>er</sup>. Yolande avait alors revendiqué le trône, sans succès. René ajouta alors les armes d'Aragon sur son blason : *coupé et tiercé en pal, en 1 fascé de gueules et d'argent, en 2 d'azur semé de lys d'or et au lambel de gueules, en 3 d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même, en 4 d'azur semé de lys d'or et à la bordure de gueules, en 5 d'azur semé de croisettes d'or et aux deux bars d'or et en 6 d'or à la bande de gueules chargé de trois alérions d'argent. Sur le tout, d'or aux quatre pals de gueules.*



En 1453, Isabelle de Lorraine meurt, et c'est leur fils Jean II de Lorraine, qui devient duc. René enlève alors la Lorraine de son blason : *coupé, le chef tiercé en pal, en 1 fascé de gueules et d'argent, en 2 d'azur semé de lys d'or et au lambel de gueules, en 3 d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même et la pointe partie d'azur semé de lys d'or et à la bordure de gueules, et d'azur semé de croisettes d'or et aux deux bars d'or. Sur le tout, d'or aux quatre pals de gueules.*

[Jean II de Lorraine](#) en profite pour adopter l'ancien blason de son père.



Enfin, en 1470, il renonce à l'Aragon après la mort de son fils Jean II de Lorraine qui tentait d'en faire la conquête. D'autre part les lys de France furent simplifiés au XV<sup>e</sup> siècle et se réduisirent à trois fleurs de lys d'or, ce qui fut appliqué à l'Anjou, mais pas à Naples. L'écu fut réorganisé, avec un écartelé en sautoir : *écartelé en sautoir, en 1 d'azur semé de lys d'or et au lambel de gueules, en 2, fascé de gueules et d'argent, en 3 d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même, en 4 d'azur semé de croisettes d'or et aux deux bars d'or. Sur le tout, d'azur aux trois fleurs de lys d'or et à la bordure de gueules*

## VI. une OEUVRE d'ART : le TRIPTYQUE de Nicolas FROMENT

Aix en Provence peut s'enorgueillir de posséder une œuvre majeure de la Renaissance provençale : le *Triptyque du Buisson Ardent* de Nicolas Froment.

Ce triptyque remarquable est une excellente illustration de l'Ecole d'Avignon, un courant artistique particulièrement intéressant pour comprendre l'évolution de la peinture renaissance.

Avignon était au Moyen-âge un carrefour routier particulièrement important : les artistes vivant dans le Comtat Venaissin bénéficièrent des influences successives de tous les foyers artistiques de la renaissance : peinture flamande, peinture italienne et peinture française se mêlèrent génialement dans ce creuset artistique que fut Avignon aux XIVe et XVe siècles...

### Le Buisson Ardent



Triptyque peint en 1476 par Nicolas Froment pour le tombeau du Roi René (1409 - 1480, avant dernier comte de Provence). Dans ce Triptyque se mêle l'influence flamande, avec la somptuosité des draperies, le goût du détail et l'inspiration italienne du vaste paysage.

Le roi René et la Reine Jeanne, en prière, contemplant le mystère de la virginité de Marie, mère de Dieu, mystère les introduisant dans le mystère d'un dieu Tout Autre, du Dieu Intouché, le tout symbolisé par le buisson qui brûle en restant vert,

devant Moïse ébloui. Derrière le Roi René, de Provence, Saint René est le petit-fils de Provence, Saint Maurice, patron de Roi René. Derrière la Nicolas, patron de d'Alexandrie et Saint



Sainte Marie-Madeleine, patronne Antoine, patron d'Anjou (le roi de Louis 1<sup>er</sup> d'Anjou); Saint l'Ordre du Croissant, fondé par le Reine Jeanne de Laval; Saint Lorraine, Sainte Catherine Jean l'Évangéliste.

Ce triptyque d'Aix en Provence peut être comparé à celui des Hospices de Beaune, œuvre de Van der Weyden.



panneau ouvert ci-dessus, panneau fermé ci-dessous avec les commanditaires de l'œuvre : Nicolas Rollin et sa femme.



(voir les attitudes des mécènes sur les deux retables)



## VII. Les INSTRUMENTS du QUINETTE à VENT



## La FLUTE TRAVERSIERE



La flûte traversière a une histoire très ancienne. A la préhistoire, la flûte a été faite dans des os. Puis elle a été perfectionnée par l'utilisation du bois (au Maghreb et en Europe par les bergers qui les taillaient dans du buis ou autres bois assez durs). Au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'on a commencé à constituer des orchestres importants qui jouaient dans de grandes salles, le son émis par la flûte en bois n'était plus assez fort. On a alors construit des instruments en métal (argent - or - ...)

Si l'on tenait les premières flûtes devant soi, en soufflant dans l'extrémité du tube, au XVIII<sup>e</sup> le principe de la flûte traversière avec son trou de côté a été généralisé. Toutes les flûtes traversières sont des instruments à embouchure (trou latéral), produisant un son par biseau d'air.

Près de trois cents pièces sont nécessaires pour construire une seule flûte traversière. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que le mécanisme complet que l'on connaît aujourd'hui a été inventé par Boehm



Le flûtiste place le corps de l'instrument à sa droite. Avec les lèvres, il faut régler la direction, la vitesse et la finesse de jet d'air que l'on envoie sur le biseau. Avec la langue, il faut commander l'attaque du son et sa coloration. A la différence de la flûte à bec, on peut souffler fort ou très doucement. Maintenu en équilibre par le menton et les deux pouces du joueur, la flûte est relevée de façon à être presque perpendiculaire au corps du flûtiste. Chaque doigt a la responsabilité d'une clé et donc de

plusieurs trous.

La famille de la flûte traversière comprend 4 instruments dont le plus petit est le **piccolo**. Il mesure environ 30 cm de long.

La flûte habituelle mesure 60 cm de long. C'est l'instrument standard que l'on retrouve dans la plupart des orchestres. La flûte alto à une tonalité plus grave de quatre notes. Des compositeurs tel que Ravel ont utilisé son timbre triste dans des musiques descriptives.

La **flûte basse** fut inventée au 20<sup>e</sup> siècle dans le but d'obtenir un jeu plus grave et plus profond que n'importe quelle autre flûte.



## Le HAUTOBOIS

(voir dossier complet sur le site de Musique et Culture)

Appartenant à la famille des bois, le hautbois est un instrument à anche double, de perce et de pavillon coniques.



La famille du hautbois se retrouve dès la plus haute antiquité dans la plupart des civilisations. Nul ne sait qui, en des temps immémoriaux, fut le premier à associer deux lamelles de roseau finement taillées à un tuyau le plus souvent conique, percé de trous pour changer les sons, mais l'évolution de cet instrument au cours des âges montre la formidable évolution de l'esprit créatif et novateur de l'humanité. Du simple bambou au bois d'arbre fruitier (*poirier ou merisier*), de l'ébène le plus noble au Greenline le plus moderne (*95% de poudre d'ébène, des fibres de carbone et un liant*), la facture de l'instrument a toujours été un défi pour les luthiers tourneurs sur bois : faire un cône avec un cylindre de bois.

Les **chalumeaux** désignent des instruments à anches doubles, plus rarement à anches simples, de perce conique, en os, en corne, en roseau, en bois, en ivoire, de timbre extrêmement sonore ou au contraire très très doux... bref ! une diversité qui n'a d'égale que la créativité des différentes civilisations et des nombreuses cultures dans lesquelles ces instruments sont encore utilisés de nos jours.



À partir de 1650, les familles Hotteterre et Philidor, facteurs d'instruments, musiciens virtuoses de la Cour de Louis XIV et compositeurs sont considérées comme les créateurs du hautbois. Ils transforment l'instrument en le divisant en trois parties (*corps du haut, du bas et pavillon*), affinant la perce et les trous des notes, ajoutant deux clés



et imposant définitivement le contrôle de l'anche par les lèvres pour exprimer toutes les finesses du son. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les hautbois font leur entrée à la "Grande Écurie du Roy" de Louis XIV. En 1664, Jean-Baptiste Lully écrit une marche pour les hautbois et supprime tous les instruments anciens (*cromornes, flûtes à bec, théorbe, viole de gambe, épinette...*). Les hautbois, déclinés en plusieurs tailles, instruments nouveaux et récemment admis, pourront dès lors prendre leur essor avec les bassons.

A partir de cette époque et grâce aux progrès de leur facture, tous les compositeurs vont écrire pour cette nouvelle famille d'instruments qui comprend, du plus aigu au plus grave, le hautbois, hautbois d'amour, de chasse (*da caccia*), cor anglais, taille de hautbois et hautbois baryton .

Le hautbois de la période classique (*milieu XVIII<sup>e</sup>, début XIX<sup>e</sup> siècle*) ne varie pas beaucoup de son prédécesseur. Pour simplifier les doigtés, pour augmenter la tessiture, les clés deviennent progressivement plus nombreuses mais la forme et la perce restent relativement les mêmes.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la facture des instruments de la famille des bois subit une révolution fondamentale: Triebert invente un système de clés et de plateaux pour boucher les différents trous, offrant même la possibilité de commander l'ouverture ou la fermeture de plusieurs trous à la fois.



Mais qui a eu cette idée folle, un jour, d'inventer le grattage de deux fines lamelles de roseau ligaturées sur un tube pour, en soufflant, obtenir un son ? Car la qualité de cette anche est aussi importante que celle de l'instrument ! Fabriquées par les hautboïstes eux-mêmes, les anches doivent être adaptées au souffle, à l'embouchure (*formes des dents et des lèvres*), à la pression de la mâchoire, à la température, à l'hydrométrie et même... à la pression atmosphérique !



## La CLARINETTE

Instrument à vent de la famille des bois, la clarinette se différencie, malgré son apparente similitude, du hautbois par - son anche simple - son bec - sa perce très large - sa mécanique.

L'anche n'est constituée que d'une seule lamelle de roseau, plus large et longue que celle du hautbois, fixe sur le bec (comme pour le saxophone) au moyen d'une ligature (collier métallique).

Profitant des perfectionnements apportés au cours des siècles, la clarinette a atteint un degré de perfection dans sa conception, ses qualités acoustiques et ses facultés techniques.



Clarinete à 2 clés de J.C. DENNER.

La première clarinette connue aurait été fabriquée à Munich en 1700 par J.C Denner. Elle ne comprenait que deux clefs. Le clarinettiste pour lequel Mozart a écrit plusieurs magnifiques pièces utilisait, en 1770, une clarinette à 5 clefs. (Il en rajouta lui-même 2 pour faciliter son jeu).

En 1809, c'est avec une clarinette à 10 clés que l'on jouait les œuvres de K/M. von Weber. EN 1844, c'est le système Boehm avec ses 18 clés qui s'impose. Il reste toujours en vigueur aujourd'hui malgré les petites améliorations que les facteurs apportent constamment.

Tournée dans l'ébène, fonctionnant sur le principe d'ouverture et de fermeture de trous, clés et tringles, la clarinette a la particularité d'avoir des anneaux plutôt que des plateaux. Tous les trous ne sont donc pas recouverts par le mécanisme comme au hautbois.

Il existe plusieurs types de clarinette, offrant ainsi à cette famille une très large tessiture (comme pour le saxo)

Quant à son emploi dans le jazz, elle fit partie (clarinette soprano en si bémol) dès l'origine (1895) des petits orchestres de New Orleans. Parmi les virtuoses, citons Sidney Bechet, Barney Bigard, Jimmy Noone, Johnny Dodds, Woody Herman, Benny Goodman (ce dernier, également clarinettiste «classique» de valeur



### Pourquoi le nom de Clarinette ?

Le caractère éclatant et parfois criard du nouveau registre (registre des douzièmes) rappelait, surtout à distance, celui de la clarine ou trompette aiguë avec laquelle on le confondait facilement.



On baptisa donc le nouvel instrument "Clarinette". Pour la même raison, le registre des douzièmes prit le nom de "clairon", tandis que le registre des fondamentales a gardé le nom de "chalumeau" en souvenir des origines de l'instrument. Le terme "clarinette" semble apparaître en France en 1716.

L'instrument d'origine, existant depuis des millénaires et encore joué dans les pays du Magreb est le chalumeau, simple tuyau taillé dans le buis et muni d'une anche de roseau sommairement grattée et effilée.



## Le COR

est l'un des instruments les plus anciens de l'orchestre moderne. Son origine provient de la corne d'animal dans laquelle les chasseurs primitifs soufflaient pour produire des sons dont la portée pouvait dépasser plusieurs kilomètres.

L'instrument quitte rapidement son origine animale pour être manufacturé en métal, muni d'une embouchure. Certains exemplaires de ces instruments fabriqués en bronze, sont datés de six siècles avant J.C. Ils étaient utilisés sur les champs de bataille pour émettre des signaux et pour terroriser l'ennemi. Leur sonorité était alors très agressive et peu nuancée.

Dès le XVIII<sup>e</sup>, le cor de chasse s'est transformé afin d'adoucir le son. Sans piston, contrairement à la trompette, il fonctionne entièrement sur le contrôle de la colonne d'air de l'instrumentiste. Pour permettre au corniste d'émettre plus de sons que sur le cor de chasse, diverses techniques ont été mises en oeuvre à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. La première a consisté à rallonger la longueur du tuyau grâce à des rallonges de tailles diverses. La seconde a consisté à donner l'habitude aux musiciens d'introduire la main dans le pavillon, abaissant ainsi la hauteur naturelle de la note émise.

C'est seulement au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle qu'est inventé le cor chromatique, muni de pistons permettant de parcourir tout son ambitus, demi-ton par demi-ton. Enfin, on donne au cor sa forme définitive en fabriquant le "double-cor".

Sa perce est conique, ce qui induit une technique et une acoustique différente de la trompette ou du trombone, notamment pour l'emploi des sourdines.



## Le BASSON

L'ancêtre commun à tous les instruments à anches doubles remonte à l'antiquité et est connu en Egypte et en Grèce sous le nom d'**aulos**. A partir de cette sorte de hautbois se développa, au Moyen-Age, toute une famille d'instruments : les « **chalumeaux** ».

Parmi ces instruments, les « bombardes » jouaient en bandes. Les instruments les plus aigus étaient appelés « **haut-bois** », les plus graves « **gros bois** ».



Au XVII<sup>e</sup> siècle, le « gros bois » le plus grave atteignait trois mètres de long. Il est remplacé par un instrument moins encombrant, inspiré de la **doulcine** (ou **doulçaine**) appelé également **fagot**, nom inspiré par l'aspect qui fait penser à deux branches liées ensemble.

Il s'agissait d'un instrument constitué de deux tuyaux percés dans le même bloc de bois ce qui permettait d'avoir un tuyau long permettant d'obtenir des sons graves.

Le fagot, devenu basson du temps de Louis XIV, possédait une sonorité douce et peu timbre. Il se perfectionna jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et acquit deux formes, l'une adoptée en Allemagne (où le nom de « fagott » subsiste) l'autre en France.

Ses deux tuyaux atteindraient aujourd'hui 2,60m de long s'ils étaient développés. Mais l'encombrement de l'instrument ne dépasse pas 1,40m.

Comme tous les instruments de la famille des bois, il est muni d'un mécanisme de clés assez complexe.

Il est percé dans l'érable ou le palissandre (et non dans l'ébène comme le hautbois et la clarinette). Les deux parties principales du corps de l'instrument, disposées parallèlement, sont réunies par une culasse (pièce métallique formant un coude en U).

Le son est produit par une anche double pincée entre les lèvres du musicien et entrant en vibration sous la pression de l'air. Contrairement au hautbois, l'anche n'est pas glissée dans le corps du haut de l'instrument mais sur un bocal (tuyau de cuivre recourbé), permettant une meilleure tenue de l'instrument.

La famille moderne du basson comprend deux instruments :

le **basson** : 2,60m de longueur de tuyau - 1,40 m de long pour le musicien - plus de trois octaves de registre)

le **contrebasson** (5,90 m de longueur de tuyau - 1,60 m pour le musicien - une octave plus grave que le basson.

*Un contrebasson*



## VIII. ANALYSE de quelques EXTRAITS du CD pédagogique

### Michael PRAETORIUS (1571 - 1621)

est un compositeur allemand né en Thuringe (dans le nord de l'Allemagne. Praetorius est considéré comme l'un des meilleurs compositeurs luthériens. Il a laissé une œuvre très importante, largement inspirée par la musique italienne. Praetorius transcrit de nombreuses œuvres dites "populaires" qui provenaient du folklore allemand depuis des siècles. Il a laissé des milliers d'œuvres derrière lui, parmi lesquelles 16 volumes de *Musæ Sioniacæ* (plus de 1200 motets), 15 volumes de *Polyhymnia*, 9 volumes de *Musa Aonia* (profanes), des pièces instrumentales, des danses (*Terpsichore*, 1612) et le fameux *Syntagma musicum*.

#### Ballet des Bacchanales :

Le thème est une longue mélodie découpée en quatre parties qui sont répétées, qui s'enchaînent et dont l'orchestration est très précises, offrant des contrastes de timbres et d'intensité qui rendent cette musique agréable et rythmée.

A l'écoute de l'œuvre, l'on ressent bien la pulsation ainsi que la carure de 8 mesures à 2 temps. Ainsi, vous reconnaîtrez le thème A auquel s'enchaîne le B joués par le sistre (percussion) - les flûtes à bec et le luth (sorte de guitare)

**A A B B A A B B (-> 1'26)**

Entrent alors les cuivres (saqueboutes / trombones anciens) et les timbales.

**C C D D (2'07)**

Les cordes à archet accompagnées des flûtes et des timbales rejouent les thèmes

**A et B (A A B B → 2'38)**

Auxquels s'ajoutent les cuivres pour un final puissant et majestueux (**A A B B → fin**)

*Cette musique une fois analysées et les éléments repérés (forme et sonorité des instruments) peut faire l'objet, comme d'autres, à un apprentissage d'une danse.*

#### Ballet des coqs.

Musique d'esprit militaire par l'instrumentation, la pulsation et le rythme.

Après une rapide introduction des tambours, les hautbois et les cuivres (à l'époque instruments militaires) jouent 2 fois le thème A, accompagnés du timbre discret du clavecin et des clochettes. Ils enchaînent le thème B deux fois.

Les cordes et le luth enchaînent à nouveau sur une carrure semblable, doublée.

Puis le hautbois solo poursuit accompagné du luth, sur la même carrure reprise deux fois. Cela est répété avec ajout des timbales. Pour finir, le premier thème est rejoué deux fois.



**Ouverture**

On découvre l'art de Stravinsky, orfèvre dans l'utilisation des timbres des instruments. Le thème passe en de très courts fragments d'un instrument à l'autre, des bois aux cordes, d'un instrument à un ensemble.

L'ambiance générale est celle d'une fête dans une grande salle de château. Imaginez les personnages, les costumes, le banquet.

**Sérénata**

Rythme de sicilienne (à 2 temps ternaires). Thème au hautbois sur un tapis de cordes en ostinato sur un rythme de long - court - long - court .

A 0'54, le thème est repris au chant avec un contre-chant (mélodie parallèle) des cordes graves.

A 1'10, il est légèrement modifié.

A 1'30, les coups d'archet durs des cordes viennent couper la douceur qui émane de ce thème.

A 2'06, reprise du thème 1 au hautbois

1 2'23, il est interrompu par la voix d'homme qui semble supplier

A 2'45, deux hautbois finissent la phrase.

**Scherzino**

Retour à la fête par le rythme vif et l'intensité plus forte.

Comme dans l'ouverture, Stravinsky joue sur les timbres des instruments par une alternance très subtile de chacun d'entre eux.

On reconnaît toujours le thème ancien.

**Gavotta con due variazioni**

Les variations sont des modifications d'un même thème tant sur le plan mélodique (enrichissement de la mélodie par des fioritures, arpèges, notes plus chargées) que par les couleurs sonores.

Thème aux bois (hautbois et bassons) puis, à 0'41 accumulation progressive d'instruments.

1<sup>ère</sup> variation à 1'33 : Reprise du thème sur une phrase musicale jouée au hautbois, plus complexe, plus longue.

2<sup>ème</sup> variation à 2'32 : Reprise du thème à la flûte traversière accompagnée par le contre-chant en arpège du basson et quelques réponses au cor.

3<sup>ème</sup> variation très complexe à 3'32.

Variations sur un thème.

Tiré du disque « L'homme qui a râpé la lune », cet extrait est une belle illustration de la manière dont des thèmes anciens ont été détournés au cours des siècles.

Pierre Specker, barde du rock alsacien aime mélanger traditions et modernisme.

La pièce commence par une présentation du thème à la flûte médiévale. Dès la première variation, de nouveaux instruments se rajoutent. On reconnaît des sons électroniques, le banjo. Chaque variation est caractérisée par une accumulation d'instruments, par des doublures (deux instruments jouent le même thème, par des improvisations plus ou moins libres du thème, par les couleurs qui deviennent de plus en plus rock.

En 1935, Francis Poulenc reçoit la commande d'une musique de scène pour « La Reine Margot ».

Il en tire sa Suite française, libre adaptation de « danceries » du XVI<sup>e</sup> siècle, dont l'harmonie et l'instrumentation ont une saveur très personnelle. Elle est inspirée des œuvres de Claude Gervaise, compositeur français du XVI<sup>e</sup> siècle. A l'origine jouées par des flûtes à bec, des cromornes, des luths et ponctuées par les rythmes de tambourins, triangle et autres percussions, elles ont permis aux compositeurs plus contemporains de marier les timbres des instruments modernes dans des combinaisons originales.

Ainsi Francis Poulenc fait-il jouer des bois (hautbois - bassons) avec des cuivres (trompettes - trombones) et le clavecin qui apporte son timbre pincé et ses sons courts. La percussion est représentée par une batterie.

Le nom donné à chacune des pièces formant la Suite fait appel aux **habitudes anciennes, aux danses régionales**, tout en évoquant des *notions plus modernes*.

- **Bransle de Bourgogne** - Pavane - *Petite marche militaire*  
- *Complainte* - **Bransle de Champagne** - **Sicilienne** - *Carillon*

**1** Solennel avec ses roulements de tambour Thème martial

Instruments : hautbois et trompettes

Après présentation, el thème est retravaillé, joué par plusieurs instruments dont le clavecin qui renforce la sensation de musique du XVI<sup>e</sup> siècle.

**2.** Solennel par sonnerie de cuivres.

Partie A

Calme par le rythme et le tempo du thème.

Nombreuses reprises de courtes cellules mélodiques pour permettre l'auditeur de les retenir.

Partie B

Le thème ancien, à partir de 0'50, est travaillé avec des harmonies modernes, faites de quelques dissonances. A 1'45, reprise de la partie A sans les reprises (On sait reconnaître les cellules. Inutile donc de les répéter)

**3** Ouverture des festivités par la sonnerie de cuivres avec roulement de tambours.

Reprise du thème par les hautbois (instrument qui à la Renaissance étaient militaires et de plein air)

Très vite, Poulenc joue avec les thèmes, les timbres des instruments et jongle entre les sonorités anciennes et modernes.

**4.** Soir dans la salle d'honneur du château, le feu crépite, un tambour joue de son instrument et raconte une histoire, l'histoire d'un beau et bon seigneur, parti loin de son château et attendu par sa femme qui languit, tout en filant sa quenouille et en écoutant les troubadours lui raconter des histoires en chansons. Le chant du hautbois permet un retour au calme.

A 1'15, un thème de danse vient interrompre la méditation. Les cuivre, trombones, cors jouent un thème vif, répétés de nombreuses fois avec,

à 2'30, une variation qui ramène le clavecin et quelques fioritures un peu violentes de trompettes.

A 2'54, le premier thème est repris.

**5.** Ensemble de cuivres qui jouent lent et pompeux.

Le Roi entre à pas lents dans la salle d'honneur, salue tous les seigneurs qui font la haie d'honneur lui souriant, espérant de sa part des faveurs.

Un salut du Roi à gauche, un autre à droite.

A 1'35, quelques flatteurs, déçus de n'avoir pas été regardés, se plaignent de l'ingratitude du souverain lorsque celui-ci a atteint son trône.

## IX. CONTENU DU CD « la Cheminée du Roi René »

- |                   |                           |                                    |
|-------------------|---------------------------|------------------------------------|
| 1. Praetorius     | Ballet des bacchanales    |                                    |
| 2. Praetorius     | Ballet des coqs           |                                    |
| 3. Praetorius     | Ballet du Roy             |                                    |
| 4. Specker P.     | das goldene Tor           |                                    |
| 5. Milhaud D.     | Suite d'après Corrette    | coucou                             |
| 6. Milhaud D.     | Suite d'après Corrette    | entrée et rondeau                  |
| 7. Milhaud D.     | Suite d'après Corrette    | musette                            |
| 8. Milhaud D.     | Suite d'après Corrette    | tambourin                          |
| 9. Poulenc F.     | Suite française           | Bransle de Bourgogne               |
| 10. Poulenc F.    | Suite française           | Pavane                             |
| 11. Poulenc F.    | Suite française           | Petite marche militaire            |
| 12. Poulenc F.    | Suite française           | Complainte et bransle de Bourgogne |
| 13. Poulenc F.    | Suite française           | Sicilienne                         |
| 14. Respighi O.   | Suite de danses anciennes | ballet                             |
| 15. Respighi O.   | Suite de danses anciennes | ballet et gaillarde                |
| 16. Respighi O.   | Suite de danses anciennes | bergamasque                        |
| 17. Respighi O.   | Suite de danses anciennes | sicilienne                         |
| 18. Milhaud D.    | le boeuf sur le toit      | extrait 1                          |
| 19. Milhaud D.    | le boeuf sur le toit      | extrait 2                          |
| 20. Stravinsky I. | Pulcinella                | ouverture                          |
| 21. Stravinsky I. | Pulcinella                | serenata                           |
| 22. Stravinsky I. | Pulcinella                | scherzino                          |
| 23. Stravinsky I. | Pulcinella                | gavotte et variations              |
| 24. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | cortège                            |
| 25. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | aubade                             |
| 26. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | jongleurs                          |
| 27. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | maaousinglade                      |
| 28. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | joutes sur l'Arc                   |
| 29. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | Chasse à Valabre                   |
| 30. Milhaud D.    | la Cheminée du roi René   | Nocturne                           |



A découper et mettre avec le disque.

**« la Cheminée du Roi René »**

1.	Praetorius	Ballet des bacchanales	3'22	
2.	Praetorius	Ballet des coqs	2'08	
3.	Praetorius	Ballet du Roy	2'11	
4.	Specker P.	das goldene Tor	4'04	
5.	Milhaud D.	Suite d'après Corrette	coucou	1'02
6.	Milhaud D.	Suite d'après Corrette	entrée et rondeau	1'38
7.	Milhaud D.	Suite d'après Corrette	musette	0'45
8.	Milhaud D.	Suite d'après Corrette	tambourin	0'31
9.	Poulenc F.	Suite française	Bransle de Bourgogne	1'22
10.	Poulenc F.	Suite française	Pavane	2'51
11.	Poulenc F.	Suite française	Petite marche militaire	1'00
12.	Poulenc F.	Suite française	Complainte et bransle de Bourgogne	3'46
13.	Poulenc F.	Suite française	Sicilienne	1'53
14.	Respighi O.	Suite de danses anciennes	ballet	3'08
15.	Respighi O.	Suite de danses anciennes	ballet et gaillarde	4'20
16.	Respighi O.	Suite de danses anciennes	bergamasque	5'22
17.	Respighi O.	Suite de danses anciennes	sicilienne	3'07
18.	Milhaud D.	le boeuf sur le toit	extrait 1	3'50
19.	Milhaud D.	le boeuf sur le toit	extrait 2	1'12
20.	Stravinsky I.	Pulcinella	ouverture	2'00
21.	Stravinsky I.	Pulcinella	serenata	3'01
22.	Stravinsky I.	Pulcinella	scherzino	1'40
23.	Stravinsky I.	Pulcinella	gavotte et variations	4'11
24.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	cortège	2'01
25.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	aubade	1'55
26.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	jongleurs	1'11
27.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	maousinglade	2'28
28.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	joutes sur l'Arc	0'59
29.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	Chasse à Valabre	1'41
30.	Milhaud D.	la Cheminée du roi René	Nocturne	3'01